



Chronique Antonienne

CONFIANCE EN SAINT ANTOINE

RENÉE de Valguy était une aimable et gentille personne de dix-huit ans, l'unique consolation de sa mère, veuve depuis deux ans. A la mort de M. de Valguy qui jouissait dans la ville de N... d'une fort belle situation, — comme un malheur en amène parfois un autre — il arriva que le notaire de Mme de Valguy s'enfuit en emportant les valeurs qu'on lui avait confiées.

Heureusement pour les deux dames, réduites à une position voisine de la misère, Renée avait fait d'excellentes études ; elle avait même passé, coup sur coup, ses deux examens. — Ses compagnes s'étaient écriées en levant les épaules : « Quelle absurdité ! Renée ne sera jamais institutrice ! Ce n'est pas moi qui voudrais me casser la tête à y faire entrer toutes ces sciences ! »

Mais Mme de Valguy, en mère sage et prévoyante, avait embrassé sa chère Renée, en lui déclarant qu'on ne peut jamais compter sur l'avenir. — Non, on ne le peut pas ! Et les pauvres dames, victimes de l'indélicatesse de leur notaire, en firent la cruelle expérience. Hélas ! à peine leur restait-il une toute misérable rente et un peu d'argent dans leur secrétaire !

— « Ne vous désolerez pas, maman chérie, dit la jeune fille en essuyant les larmes de sa mère, mes brevets vont me servir ! Il nous faut si peu pour vivre ! Je vais chercher dès aujourd'hui des élèves. »

Chercher des élèves n'est pas précisément en trouver ; les dames de Valguy avaient eu beaucoup de relations dans la ville de N..., mais parfois le malheur éloigne les gens qui ne sont pour nous que de simples visiteurs. Il restait à Mme de Valguy de bons amis, ceux-ci s'employaient bien pour amener quelques élèves à Renée, ils n'avaient pas encore réussi. — Et cependant les maigres ressources de la mère et de la fille s'épuisaient.

— « Pauvre enfant ! murmurait Mme de Valguy. C'est par amour pour ta mère que tu n'as pas de position, car si tu avais voulu accepter de devenir l'institutrice de Mme de R..., tu serais bien payée, bien soignée, et bien heureuse ! »

— « Heureuse loin de vous, maman ! Non, non, c'est impossible !